ROYAL
ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

Retour du docteur Guiteras.

Presse Associée

Philadelphie, Pennsylvanie, 5 août—Le docteur John Guiteras, célèbre expert en fièvre jaune, un des principaux conseillers cubains aux Etats-Unis, est revenu à Philadelphie, de Santiago où il s'est occupé de la fièvre jaune par instruction du gouvernement.

Le docteur Guiteras était absolument opposé à discuter l'état de choses qui règne à Santiago et dans les environs. Il a également refusé de faire des commentaires sur la prétendue insuffisance du corps médical et des hôpitaux de l'armée.

Au sujet de la fièvre jaune qui a attaqué les troupes le docteur Guiteras dit:

Jusqu'à présent les cas de fièvre jaune ont été légers, et la mortalité parmi les troupes n'a pas été forte. La fièvre typhoïde et la malaria causent plus de troubles actuellement. Presque tous les hommes installés dans les hôpitaux souffrent d'une de ces maladies. Mais au fur et à mesure que la saison s'avancera la fièvre jaune deviendra plus sérieuse, et elle sera plus meurtrière que la fièvre typhoïde.

Continuant, le docteur Guiteras a dit:

Pour des raisons que tout le monde comprendra je ne peux pas discuter publiquement les affaires de l'armée. J'enverrai directement un rapport officiel au chirurgien général Sternberg.

La plupart des troupes actuellement à Santiago seront conduites à Long Island où elles se reposeront. C'est un endroit admirable pour l'installation des soldats

Conférences entre les hommes politiques espagnols.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 5 août—Les conférences entre les leaders politiques au sujet des conditions de paix continuent.

Senor Silvela, leader des conservateurs, agissant au nom de Senor Castelar, le leader républicain que la maladie retient chez lui, a conféré avec Senor Sagasta, le président du conseil.

Il a dit que Senor Castelar, tout en étant partisan de la paix, était d'opinion que le gouvernement, dans les négociations pour la conclure, devait se rappeler l'affaire du «Virginius», quand l'énergie montrée par l'Espagne en traitant avec les Etats-Unis a sauvé les intérêts espagnols, et qu'il pensait que tous les efforts devraient être tentés pour maintenir la souveraineté de l'Espagne sur l'île de Porto-Rico.

Senor Silvela a ajouté que, personnellement, il n'était pas en faveur d'un changement de politique.

Le «Liberal», un journal républicain modéré, publie aujourd'hui une interview de Martinez Campos. D'après le journal le maréchal se serait exprimé ainsi:

Je suis ouvertement en faveur de la paix. Tout ce qui est arrivé dans cette guerre aurait dû être prévu, mais les hommes les plus pessimistes n'auraient jamais pu s'imaginer que nos malheurs seraient si grands: la destruction des escadres de Montejo et de Cervera, la reddition de Santiago et l'occupaion rapide et sans résistance de Porto-Rico. Personne ne pouvait songer à de tels désastres, même en prenant en considération la supériorité des Etats-Unis.

Ni le gouvernement actuel ni aucun autre ne peuvent changer la situation. Ce serait une folie de songer à rejeter les conditions du président McKinley. Le parti libéral peut conclure la paix, mais on ne devrait pas demander à Sagasta de la signer. Une telle politique ne serait pas prudente et un autre cabinet libéral devrait être nommé.

Le maréchal Martinez de Campos, fait-on remarquer, faisait évidemment allusion à Senor Gamazo en parlant du successeur de Senor Sagasta au poste de premier ministre. Senor Gamazo est actuellement ministre de l'instruction publique. Son nom a été fréquemment mentionné ces temps derniers à propos de la présidence du conseil, en cas de formation d'un nouveau cabinet.

Le vol de Richland.

Presse Associée.

Richland, Michigan, 5 août—D'après des témoins les individus qui ont dévalisé la banque de Richland étaient au nombre de six.

Quatre ont été placés en sentinelles autour de la banque, une petite bâtisse en bois. Les voleurs ont employé trois cartouches de dynamite avant de pouvoir s'emparer de l'argent.

Cette banque appartient à MM. N. S. Whitney et P. H. Gilkey.

Ces messieurs disent que les voleurs ont emporté de six à sept mille dollars déposés pour la plupart par des fermiers.

Départs—Salubrité—Paye.

Presse Associée

Chickamauga, 5 août—Tout indique actuellement que les sept régiments qui sont au camp Thomas, partiront avec le reste de l'expédition Wade, au commencement de la semaine prochaine, lundi ou mardi probablement. Tout le corps suivra le général Wade à Porto-Rico.

Plusieurs régiments qui comptaient faire partie de la prochaine expédition, ne s'y voyant pas compris, sont très désappointés et manifestent vivement leur mécontentement. Le 8e de New York surtout, remue ciel et terre pour obtenir d'être compris dans le prochain départ.

Le colonel Chauncey est allé à Washington pour forcer la main à l'administration et obtenir que son régiment parte pour Porto-Rico avec la brigade Colby.

Le général Colby, de son côté, emploie son influence pour faire entrer dans sa brigade le 8me de New York, le 1er du Vermont et le 3me du Tennessee.

La brigade du général Ch. P. Mattock accompagnera probablement l'expédition Wade à Porto Rico; Cette brigade se compose du 1er du Maine, du 52e de l'Iowa et du 1er du Mississipi.

Le travail des payeurs a été retardé par l'argent qui n'est pas arrivé, au moment où on l'attendait.

Mais les sept régiments qui sont désignés pour partir, seront payés avant les autres. Comme tout le travail des paiements a été arrêté d'avance, l'opération se fera rapidement.

L'état sanitaire du camp s'améliore, la liste des malades diminue chaque jour.

L'ordre des départs des Troupes de Santiago pour le Nord.

Presse Associée

Santiago de Cuba, 4 août, 4 heures de l'après-midi (délai dans la transmission)—A partir du moment où le télégramme du secrétaire Alger a été reçu au camp, tout y a pris une activité extraordinaire. Les six transports disponibles ont reçu ordre de faire leur déchargement immédiatement, pour pouvoir transporter les soldats au Nord. On attend d'autres transports, au nombre de 18, pour opérer le transport sans délai.

Le Yale et le Harward ont déjà pris la mer, à destination de Santiago.

Voici les ordres du général Shafter à cet égard; ils règlent l'ordre des embarquements:

3e et 6e régiments de cavalerie; 1er régiment de cavalerie et 1er régiment de cavalerie, volontaires, (Rough riders).

Ces régiments doivent s'embarquer immédiatement, après l'arrivée des transports.

Il ne sera embarqué que les chevaux des officiers.

Les autres seront délivrés au général Wood, gouverneur militaire. On laissera les tentes sur place, telles qu'elles existent. Tous les habillements, toutes les literies qui peuvent être infectés, seront détruits.

Le second départ se composera d'une brigade de la division du général Lawton.

Tous les hommes en état de monter à cheval seront transportés sur les quais à dos de poneys. Les autres iront en wagon.

Tous les hommes attaqués de la fièvre jaune ou de maladies infectueuses, resteront ici. On a résolu de prendre toutes les précautions possibles et imaginables pour que l'arrivée des troupes au nord n'y communique pas l'épidémie.

Les régiments volontaires seront expédiés en troisième lieu, dans l'ordre suivant: 1er Illinois, 1er du District de Colombie; 71e de New York; 9e du Massachusetts; 8e de l'Illinois; 33e du Michigan; 34e du Michigan.

Il ne sera admis dans l'expédition aucun surplus de bagage.

Le capt. McKittrick et le Dr Goodfellow, de l'état-major du général Shafter, sont partis, cet après-midi, par le Berlin, pour la Nouvelle-Orléans.

La situation à Manzanillo

Presse Associée.

Santiago de Cuba, 4 août, 2 h. P. M., (délai dans la transmission—Les navires de guerre Massachusets et Dixie sont arrivés à Guantanamo, hier soir, et ont fait immédiatement du charbon.

Voici, d'après le commandant Todd, du Wilmington, la situation à Manzanillo:

Il s'y trouve 2,000 réguliers et 500 pompiers enrégimentés. Tous ces hommes semblent bien approvisionnés, mais les munitions deviennent rares.

Les récents événements ont découragé les habitants et il suffirait peut-être de l'envoi de 1,000 hommes contre cette place, pour la déterminer à capituler.

Les forts sont incapables de résister à une sérieuse attaque.

Mais il y a une vingtaine de pièces d'artillerie braquées dans le voisinage.

Lors de la première expédition contre cette ville, les Espagnols ont été très effrayés: ils croyaient déjà à un bombardement. Le pays, de ce côté, est très fertile et les opérations militaires sont assez faciles. Comme il n'y a qu'une route pour sortir de la ville, celle qui conduit à Bayamo il suffirait d'y débarquer quelques troupes pour la bloquer complètement et la forcer à se rendre.

Le général Rios, un des chefs insurgés dont le corps est à quelques milles de là, y fait de temps en temps quelque excursion pour se procurer le bétail dont il a besoin.

Il a été envoyé récemment de Floride une expédition, pour venir à son secours. Elle a parfaitement réussi à débarquer.

Les Espagnols ont retraité à l'ouest de Tunas, dans la province de Santa Clara.

La population y est démoralisée, et le port de Santa Cruz, au sud de la province de Puerto Principe, est presque désorté.

Hardis voleurs.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Amite City, Louisiane, 5 août—Hier soir, entre sept et huit heures, une somme de $150 en or a été volée à Chas. Wintersheim, un ancien résidant de la Nouvelle-Orléans. Le vieillard, qui vivait seul, portait son argent cousu dans sa ceinture.

Entendant à sa porte quelqu'un qui lui demandait de l'eau il a présenté un gobelet, mais à ce moment trois individus ont braqué leurs révolvers sur lui et l'ont dévalisé.

A Miami.

Presse Associée.

Miami, Floride, 5 août—Le rapport annonçant la transformation en hôpital de l'Hôtel Royal Palm est faux. Son propriétaire a offert de construire à Miami un hôpital pour la Société de la Croix-Rouge, mais l'hôtel n'a été ouvert que pour les officiers et leurs femmes.

Le transfert des troupes sera complété au commencement de la semaine prochaine.

Cent soixante-quinze hommes souffrant de la rougeole et des oreillons resteront à l'hôpital de la division.

A Jacksonville.

Presse Associée.

Jacksonville, Floride, 5 août—Le deuxième régiment de l'Alabama est arrivé aujourd'hui de Miami et s'est installé au camp du régiment de la Louisiane, à l'est de la ville.

Les soldats de l'Alabama, fatigués et couverts de poussière, ont été heureux de trouver un robinet fournissant de l'eau pure à l'extrémité de la ligne de tentes de chaque compagnie et des salles de bains.

Le camp est établi sur un terrain élevé et sablonneux, dans un bois de pins et de chênes. On ne saurait trouver un endroit plus salubre.

Le lieutenant Sartoris, de l'état-major du général Lee, souffre d'une légère attaque de malaria.

Un congé de dix jours lui sera probablement accordé. Il est un petit fils du général Grant.

La première brigade de la deuxième division a été passée en revue cette après-midi.

De nombreux curieux étaient rassemblés.

Le soldat B. Hart, de la compagnie G du premier régiment du Wisconsin, est mort ce matin de la fièvre typhoïde. Son corps sera envoyé demain à Oregon, Wisconsin.

Le major Russell B. Harrison, de l'état-major du général Lee, qui a été nommé grand prévôt du septième corps d'armée, est entré en fonctions aujourd'hui.

Les officiers-payeurs sont arrivés au camp.

Les hommes de plusieurs régiment ont reçu leur solde aujourd'hui.

Le paiement de la solde à toutes les troupes nécessitera une somme d'environ $400,000.

Tempête sur les côtes de Floride.

Perte d'un remorqueur.

Presse Associée—

Mobile, Alabama, 5 août — On apprend aujourd'hui à Mobile que dans une tempête sur les côtes de Floride, mercredi dernier, le remorqueur W. J. Keyser, de Pensacola, a coulé bas, et que cinq hommes de l'équipage ont péri.

La drague Herndon, de Mobile, s'est perdue, et deux chalands ont été jetés à la côte.

Le remorqueur Nimrod, de Mobile, est entré désemparé dans la baie de St Joseph.

Les remorqueurs étaient partis samedi dernier de Mobile avec la drague et les chalands pour Dry Tortugas.

Le remorqueur Capitaine Sam est parti ce matin au secours du Nimrod, qu'il ramènera à Mobile.

L'état sanitaire à Santiago.

Presse Associée

Washington, 5 août—Le bulletin suivant a été affiché ce soir au département de la guerre:

Santiago, par voie d'Hayti, 5 août.

A l'adjudant général de l'armée, Washington. Rapport sur l'état sanitaire à la date du 4 août.

Malades, 3,354; cas de fièvre, 2,548; nouveaux cas de fièvre, 502; guéris, 549; décès, 15.

Signé: SHAFTER.

DERNIERE HEURE.

Terrible détresse sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre et du Labrador.

Presse Associée

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 5 août—Le schooner Cambridge est arrivé aujourd'hui à Halifax avec la nouvelle d'une terrible détresse sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre et du Labrador.

Le service du docteur Morris, qui se trouvait à bord, ont été requis nuit et jour à Lewis Inlet pour soigner des personnes malades et mourant de faim.

De grandes quantités de provisions ont été envoyées du navire.

Le même état de choses existe sur toute l'étendue de la côte. Quinze cents personnes souffrent de la famine et des secours immédiats sont nécessaires.

L'insuccès de la pêche va augmenter les souffrances.

Départ du croiseur français "Manche" pour le détroit de Belle-Ile.

Presse Associée.

St-Jean, Terre-Neuve, 5 août—Le croiseur français "Manche" est parti aujourd'hui pour le détroit de Belle-Ile où il procédera à une enquête sur la prétendue perte d'un transatlantique dans ces parages.

Le voyage du "Fram".

Presse Associée—

St Jean, Terre-Neuve, 4 août—Le brigantin norvegien Tiber, capitaine Fyogstadt, est arrivé de Kevlavik après un voyage de vingt-quatre jours.

Il a rencontré le 14 juillet, par 62 degrés 16 de latitude nord et 50 degrés 26 de longitude ouest, le Fram, le vapeur arctique du docteur Nansen.

Le vapeur se dirigeait vers le nord. Le vent soufflait fortement de l'ouest.

Le Fram a annoncé que tout allait bien à bord. A son bord se trouvent les membres d'une expédition scientifique, la plupart des Anglais.

Le navire est commandé par le lieutenant Johansen, le compagnon de Nansen.

L'armée du général Miles.

Presse Associée

Ponce, Porto-Rico, 5 août, par voie de St Thomas—Le général Miles s'avance dans l'intérieur sans s'occuper des négociations de paix.

Des fusils Krag-Jorgensen sont distribués aux troupes.

Le deuxième et le troisième du Wisconsin sont partis aujourd'hui pour rejoindre le seizième du Massachusetts.

Le colonel Hulings s'est emparé de cinq cents sacs de riz

Jusqu'à présent l'ennemi ne l'a pas inquiété.

Le débarquement des troupes du général Brooke à Arroyo a été accompli avec succès.

Le débarquement des troupes amenées par le Roumanian, quatre batteries du 28e de l'Indiana, le 1er de Missouri et le 5e de l'Illinois, a commencé au même endroit.

Le lieutenant d'artillerie Hunter a été légèrement blessé hier par une de nos sentinelles.

Le capitaine Edgar Hugert, qui est mort hier de la fièvre typhoïde, a été enterré avec les honneurs militaires.

Le général Roy Stone fait réparer la route conduisant à Arecibo, mais un mouvement sur cette ville est improbable.

Au camp espagnol.

Presse Associée.

Santiago de Cuba, 4 août—Délai dans la transmission—Le général Toral, commandant des troupes espagnoles, a envoyé aujourd'hui au général Shafter une lettre dans laquelle il annonce que l'état sanitaire est mauvais dans le camp espagnol. Le commandant espagnol annonce aussi qu'il y a plusieurs centaines de malades dans les hôpitaux et que la moyenne des décès est d'environ douze par jour.

On n'a reçu aucune nouvelle des transports attendus pour ramener les troupes en Espagne.

Le général Shafter va prendre immédiatement des mesures pour améliorer l'état sanitaire des Espagnols.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
Rev —Dim Mar Jeu Sam

A la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 5 août—Répondant à une question posée à la Chambre des Communes M. Curzon, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, a dit que le gouvernement de Sa Majesté avait appris qu'une grande puissance tentait d'obtenir un port sur le golfe Persique. Les deux tiers du commerce du golfe Persique sont entre les mains des Anglais, a dit M. Curzon, de sorte que le gouvernement s'intéresse spécialement à cette affaire.

La puissance à laquelle M. Curzon a fait allusion est, sans aucun doute, la Russie.

Pas de Décision Prise à Madrid.

Presse Associée—

Madrid, 5 août—A la séance de cabinet tenue ce soir Senor Sagasta a fait part à ses collègues de ses entretiens avec les divers leaders politiques aujourd'hui. Aucune décision n'a été prise.

Senor Puigceiver, ministre des finances, a donné lecture d'un projet d'augmentation des billets en circulation avec la garantie de la Banque d'Espagne.

En faveur de la paix.

Presse Associée

Londres, 6 août—Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid dit:

Les hommes politiques consultés aujourd'hui par Senor Sagasta ont, en majorité, conseillé la paix.

Au cours d'une interview Senor Romero Y Robledo s'est exprimé ainsi:

"Senor Sagasta m'a informé du contenu de la note américaine.

En outre des conditions déjà connues le gouvernement américain exige l'occupation et la possession de Manille et de la baie de Subig.

M. Cambon a obtenu du président McKinley la substitution au mot possession d'un autre mot signifiant pratiquement la même chose."

Cette révélation a causé de l'agitation à Madrid.

On comprenait d'abord que les Américains n'exigeaient qu'une occupation temporaire en attendant l'établissement du futur gouvernement des Philippines.

On dit que les puissances objecteront à l'occupation permanente de Manille et de la baie de Subig par les Américains.

La baie de Subig est splendide pour l'établissement d'une station navale.

Prospérité prochaine.

Presse Associée.

Londres, 5 août—Le «Statist» prédit une grande prospérité en Amérique après la guerre et une grande activité des valeurs américaines sur les marchés européens.

Cuba, dit le journal, va donner de l'emploi à d'énormes capitaux et la stimulation de l'industrie dans cette île réagira sur les Etats-Unis. Les placements dans l'île de Cuba, à Porto-Rico et dans les Philippines seront particulièrement profitables pour les chemins de fer.

Les Américains maîtres de la partie orientale de l'île de Porto-Rico.

Presse Associée—Tous droits réservés.

A bord du navire-courrier de la Presse Associée, au large de San Juan de Porto-Rico, 5 août, par voie de St-Thomas. Indes Occidentales danoises—Les Américains ont pris possession sans encombre de la partie orientale de l'île de Porto-Rico. De petits détachements d'infanterie de marine ont été débarqués. Ils ont allumé les phares au cap San Juan et à d'autres pointes de la côte. Ils n'ont rencontré aucune résistance.

Au cap San Juan une députation de citoyens a reçu les soldats américains.

Les navires de guerre actuellement dans ces parages sont le Montgomery, l'Annapolis, le Puritan et l'Amphitrite.

Les deux premiers sont à la recherche des transports chargés de troupes qui ont quitté les Etats-Unis et sont dispersés autour de l'île.

L'Annapolis a rencontré hier le Whitney, le Florida et le Raleigh, qui se trouvent maintenant au cap San Juan.

De sérieuses erreurs semblent avoir été commises au sujet du point de rendez-vous, car deux transports ne sont pas arrivés au même endroit, et plusieurs jours s'écouleront avant qu'ils soient trouvés et envoyés à Ponce, où le général Miles les attend.

Le croiseur New Orleans maintient le blocus au large de San Juan.

Le silence plane sur la ville mais derrière ses murs jaunes la lutte sera vive quand les Américains ouvriront le feu.

Le capitaine général Macias a lancé une proclamation au cours de laquelle il dit:

L'Espagne n'a pas demandé la paix et je peux repousser aujourd'hui les navires américains comme je l'ai fait lors de la première tentative de Sampson.

La fille du capitaine général exerce les canonniers dans les forts.

Il y a 9,100 soldats espagnols réguliers dans la ville. Les troupes qui ont abandonné Ponce et les autres points de la côte du sud occupés par les Américains ne sont pas encore arrivées à San Juan.

Le vapeur allemand Polynesia portant une cargaison de rhum, de conserves de viande et de tabac a tenté de forcer le blocus ce matin, mais il a été arrêté par le croiseur New Orleans.

La Russie sur le détroit de Bab-El-Mandeb.

Presse Associée.

Rome, Italie, 5 août — D'après le "Novoe Vremya", un envoyé russe a décidé Ménélik, négus d'Abyssinie, à renoncer en faveur de la Russie à son protectorat sur Raheita, entre Obock et Asab, à quarante milles environ au nord-ouest de la partie la plus étroite du détroit de Bab-El-Mandeb.

En outre, le gouvernement russe établira un dépôt de charbon à Asab.

Deux journaux italiens déclarent que l'Italie a, d'après son dernier traité avec l'Abyssinie, la priorité sur Raheita.

Suite dépêches 3me page.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 34 Commencé le 30 juin 1898

LES DRAMES DE LA VIE.

UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR EMILE RICHEBOURG.

DEUXIÈME PARTIE.

La famille Barnett.

XI

UN FAC-SIMILE.

Suite.

"Je prends mes dispositions pour me rendre auprès de ma grand'mère, mais avant de quitter Paris, il faut que je te serre dans mes bras, sur mon cœur, que je m'enivre de tes baisers.

"Demain, j'assisterai à la soirée de Mme de Gassie; puis, au lieu de rentrer chez moi, je me trouverai, à l'heure habituelle, à la porte du petit bois. Je ne me lasserai jamais de te dire et de te répéter que je t'aime que je t'adore.

"Chère adorée, à toi mon cœur a toi mon âme!

"JACQUES DE VALMONT."

Mme Barruett n'avait pas complètement oublié cette dernière lettre qu'elle avait reçue de son amant; la lecture qui venait d'en être faite lui rappelait cruellement des choses dont elle avait cherché à ne plus se souvenir, et que, malheureusement, elle ne pouvait effacer de son passé.

Sa lecture terminée, de Migrane avait de nouveau attaché ses yeux aux prunelles luisantes sur le visage de la jeune femme qui le regardait avec une indicible terreur. Elle croyait voir en cet homme un horrible démon. Sa poitrine se soulevait avec violence, il lui semblait qu'elle avait quelque chose de noué dans la gorge, elle était prête à suffoquer.

Elle se secoua avec force, comme pour s'assurer qu'elle était bien éveillée et n'était pas tourmentée par un affreux cauchemar. Mais non, tout cela était bien réel: elle était en présence de de Migrane, et cette lettre qu'il venait de lire et qu'elle voyait dans sa main était bien une lettre du comte de Valmont.

—Il faut convenir, reprit de Migrane, légèrement ironique, que ce bon Jacques de Valmont vous aimait follement. C'est fort touchant tout ce qu'il vous disait dans cette lettre. Ah! il vous avait bien donné, ainsi qu'il le dit, son cœur et son âme!.... Quand on se livre au diable on lui donne son âme, à une femme on donne son cœur en plus. Après votre mariage, qui s'est fait si vite, et pour cause, comme il a dû rire de sa naïveté, ce bon jeune homme.

A présent, madame, je reviens à la proposition que je vous ai faite; si grand amateur que je sois d'autographes très rares, et celui-ci en est un, car je le crois unique, je suis tout disposé à m'en dessaisir en votre faveur, à condition que vous veuillez bien l'estimer à sa juste valeur.

—Enfin, monsieur, répondit Valentine qui avait peu à peu repris possession d'elle-même, vous êtes venu à New-York pour me vendre cette lettre qui se trouve, je ne sais comment, entre vos mains.

—J'ai eu l'honneur de vous le dire.

—Et si je refuse, monsieur?

Il resta un instant interloqué, puis, avec un faux sourire:

—Si vous refusez! fit-il; mais vous le pouvez, madame. Dans ce cas, au lieu de quitter New-York demain, comme j'en avais l'intention, j'attendrai le retour de M. Barruett et c'est avec lui que je traiterai l'affaire.

Valentine frissonna.

—Mais vous êtes donc un misérable, monsieur de Migrane! prononça-t-elle d'une voix sourde, saccadée.

Le regard de l'ancien policier eut un éclair fauve, mais il répliqua, très calme:

—Si c'est votre manière de voir, madame, je ne veux pas vous contrarier.

Il ajouta, en se levant:

—Du moment que nous ne pouvons pas nous entendre, je n'ai plus qu'à prendre congé de vous, en vous exprimant le regret du dérangement que je vous ai causé.

Il se dirigea vers la porte.

Elle le rappela.

—Combien voulez-vous de ce papier? lui demanda-t-elle.

—Vous pourriez en fixer le prix vous-même.

—Je ne sais pas quelles peuvent être vos exigences.

—Eh bien! madame, elles ne sont pas excessives; je vous demande seulement cinquante mille francs.

—Cinquante mille francs! s'exclama la jeune femme.

—Mon Dieu oui, madame, cinquante mille francs; et ce n'est pas vous faire payer ce qu'il vaut un document de cette importance.

—Ah! vous me tenez le couteau sur la gorge.

—Cette somme m'est nécessaire, il me la faut; j'ai un moyen de me la procurer, je m'en sers. Pour vous, madame, qu'est ce que cette somme de cinquante mille francs? Une bagatelle, rien. Pour moi, elle sera une mise de fonds grâce à laquelle je gagnerai une grande fortune. Enfin, nous n'avons pas à discuter, c'est à prendre ou à laisser.

—Mais je n'ai pas une pareille somme, monsieur; où voulez-vous que je la trouve?

—Où! vous la trouverez facilement, et sans être forcée de la prendre dans une des caisses de votre mari.

—Mais, monsieur, balbutia-t-elle.

—M. Barruett, dans votre contrat de mariage, vous a reconnu une dot d'un million; ce capital vous appartient d'une façon absolue, c'est-à-dire que vous pouvez en disposer à votre gré, sans l'autorisation de votre mari. Le million a été déposé à la Banque de France, naturellement à votre nom, par Me Thouvenin, notaire à Paris, lequel vous a remis le récipissé du dépôt en même temps qu'un carnet de chèques afin que vous puissiez toucher à la Banque ou faire toucher par une personne quelconque, quand bon vous semblerait, les arrérages de vos titres de rente sur l'Etat français. C'est ainsi, n'est-il pas vrai, que l'opération a été faite?

La jeune femme resta silencieuse.

Vous devriez comprendre, madame, que je ne suis pas venu vous trouver sans être parfaitement renseigné. Je sais donc que n'ayant eu jusqu'à présent aucun besoin d'argent, car votre mari vous donne sans compter pour toutes vos dépenses et pour satisfaires toutes vos fantaisies, je sais donc que vous n'avez pas encore détaché un seul chèque de votre carnet. Or, par suite des encaissements successifs des coupons de vos titres vous avez actuellement à la Banque de France à votre compte courant et en dehors du capital bien entendu, une somme de plus de cent mille francs. Vous voyez madame, qu'il vous est facile de me donner les cinquante mille francs que je vous demande en échange de cette lettre.

Et comme la jeune femme se taisait, le regardant avec effarement, il reprit d'un ton très sec:

—A vous de voir, madame, ce qu'il vous convient de faire; mais je vous le répète, c'est à prendre ou à laisser.

Cette fois, Mme Barruett comprit qu'elle était complètement à la merci du misérable et que, capable de tout, cette espèce de bandit n'hésiterait pas à instruire son mari, à la perdre, si elle ne reprenait pas la fatale lettre au prix qu'il exigeait.

D'un mouvement brusque, elle se dressa debout.

—C'est bien, monsieur, dit elle avec aigreur, veuillez attendre un instant.

Elle passa dans sa chambre.

—Parbleu! se dit de Migrane, le rictus grimaçant, j'étais bien sûr qu'elle y viendrait.

Valentine reparut avec le carnet de chèque de la Banque de France, une plume et un petit encrier d'or massif délicieusement ciselé. Elle s'assit près du guéridon et détacha le premier feuillet du carnet; mais elle n'avait pas l'habitude de ces papiers qui, depuis l'existence des grands établissements de crédit, jouent un rôle si important dans les relations du monde de la finance, du commerce et de l'industrie; elle se trouva embarrassée pour ce qu'elle devait écrire sur le chèque.

De Migrane le comprit; il s'approcha et dit, se faisant gracieux:

—Si vous le permettez, madame, je vais vous aider....

—Soit, monsieur.

—D'abord la date. Bien. Là au coin, à droite, la somme en chiffre, fr. 50,000. C'est cela. Ici, écrivez: Monsieur Auguste de Migrane. Maintenant la somme en toutes lettres: cinquante mille francs. C'est parfait. Vous n'avez plus qu'à signer: Valentine Barruett, née Valentine Mersen. C'est tout, madame; comme vous le voyez, ce n'était pas bien difficile.